

## LE RÉVEIL OUVRIER ET LES MANŒUVRES BONAPARTISTES (1) ...

Décidément le réveil commence.

Les ouvriers, qui jusqu'alors étaient ou indifférents ou inféodés aux politiciens, commencent à vouloir de nouveau se constituer en force pour agir sur un terrain qui leur soit propre, et en vue d'obtenir la révision des lois et règlements qui régissent leurs relations avec leurs employeurs.

En septembre 1866 s'est tenu à Genève, dans la brasserie Treiber, un premier congrès de délégués d'ouvriers de Paris, d'Allemagne, d'Angleterre et de Suisse, pour jeter les bases d'une « *Association internationale des Travailleurs* », ayant pour but leur affranchissement économique.

Cette association, dont un comité est établi à Paris, est déjà l'objet de commentaires peu bienveillants, surtout chez les républicains non socialistes.

On lui reproche de se désintéresser de la question politique, ainsi que la tolérance dont jouit son comité de la « *rue des Gravilliers* », tolérance qui repose uniquement, d'ailleurs, sur ce fait qu'on n'a eu encore jusqu'à présent aucune illégalité à relever contre ce comité.

Quant à son désintéressement de la politique, il lui est simplement imposé, puisque le groupe ne peut exister qu'à la condition formelle de rester sur le seul terrain économique.

Autant vaudrait alors lui reprocher son existence même. Ce serait plus sincère.

Il est vrai que c'est là le fond de la pensée de ceux qui redoutent de voir un jour les ouvriers travailler pour leur propre compte, sans souci des célèbres cinq ni de ceux qui aspirent à les aller renforcer dans l'opposition de parade que ceux-ci font à l'Empire.

A ces accusations, s'ajoute, contre certains membres du *comité de Paris*, celle d'avoir fait, dit-on, des démarches auprès du « *César déclassé* » qui règne au Palais-Royal.

Le fait peut n'être pas inexact, mais combien sont les hôtes assidus de Plonplon parmi ceux qui incriminent les ouvriers! Est-ce que là encore il n'y aurait pas plus de crainte de concurrence que de dignité réelle de la part de ces purs?

Il faut croire pourtant qu'on n'a guère confiance dans le dévouement de ces prétendues nouvelles recrues de l'Empire, puisque, pour contrebalancer sans doute leur influence possible sur leurs camarades d'ateliers, les bonapartistes reprennent l'essai tenté en 1860, à l'aide du journal *l'Espérance*, dirigé par Armand Lévy, et pour lequel on avait alors inutilement tenté de s'assurer le concours de Pierre Leroux.

Ces messieurs viennent de fonder, de leur côté, un nouveau groupement ouvrier sous le titre de « *Société des invalides civils du travail* » présidé par le marquis Du Planty, exalté dans *le Pays* par

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.

la plume de Granguillot et dirigé en réalité par le secrétaire général, un certain Gabriel Hugelmann, ex-transporté de Juin, devenu l'un des plus éhontés fricoteurs de la presse française.

Les anciens de 48, ou du moins les littérateurs du parti, tentent aussi leur groupement international sous le nom de «Ligue de la Paix et de la Liberté».

C'est l'ex-Saint-Simonien, ci-devant fouriériste, Ch. Lemonnier, ancien chef de bureau au Crédit Mobilier, et retiré... après fortune faite, qui conduit la musique.

Leur dada est de substituer à la guerre actuelle un nouveau conseil d'Amphictyons chargés de décider arbitralement et sans appel de tous les conflits qui pourront s'élever à l'avenir entre les diverses puissances.

Braves coeurs, va! qui s'imaginent que les monarques accepteront leurs théories humanitaires renouvelées de l'abbé de Saint-Pierre.

Mais, bonnes gens, s'il n'y avait plus de guerre, comment feraient-ils la main à leurs armées, bien plus destinées encore à les protéger contre leurs sujets qu'à sauvegarder l'intégrité et l'indépendance de leurs territoires?

Toujours l'histoire du grain de sel à placer d'abord sur la queue de l'oiseau pour le prendre.

Et dire que c'est un socialiste, en compagnie de philosophes à la Quinet et consorts, qui prétend atteler la France à cette charrette!

Ils doivent organiser, eux aussi, un congrès international pour l'an prochain, à Genève.

En somme, ce besoin pour tous de se réunir, de se grouper, de discuter de l'avenir et des moyens de le réaliser est un heureux symptôme. Cela indique que l'heure approche où nous sortirons de l'infect borbier dans lequel nous ont plongés la trahison des bourgeois de 48 et le guet-apens de Décembre.

**Gustave LEFRANÇAIS.**

-----